

ANTHROPOZOO

texte et mise en scène

Gildas Milin

Théâtre National de la Colline

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

location 01 44 62 52 52

www.colline.fr

Grand Théâtre (salle Maria Casarès)

du 26 février au 29 mars 2003

du mercredi au samedi 20h30

mardi 19h30

dimanche 15h30 - relâche lundi

les mardis de la Colline

les mardis à 19h30

mardi 18 mars - débat

coproduction

Les Bourdons Farouches, Théâtre National de la Colline, Théâtre du Nord –
Centre Dramatique National Lille-Tourcoing, Maison de la Culture de Bourges
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Le texte a paru aux Éditions Actes Sud-Papiers en janvier 2003

Presse

Nathalie Godard

Tél 01 44 62 52 25 – Fax 01 44 62 52 91

presse@colline.fr

lumière

Bruno Goubert

costumes

Marie-Frédérique Delestré

scénographie

Françoise Lebeau, Thomas Longuet et Gildas Milin

maquillage

Fabienne Robineau

son

Marc Bretonnière

direction technique

Thomas Longuet

assistant mise en scène

Guillaume Rannou

avec

Ese Brume

Marie Dabanc

Julie Denisse

Catherine Ferran

sociétaire de la Comédie-Française

Michèle Goddet

Alexia Monduit

Florence Payros

Sophie Rodrigues

Catherine Vinatier

Si une nouvelle forme de conscience émergeait au sein de l'humanité, à quoi ressemblerait-elle ?

En quoi différerait-elle de notre conscience subjective dont on peut penser que l'apparition coïncide avec la naissance de l'écriture et celle aussi des premières grandes armées ?

Les êtres dotés de cette nouvelle forme de conscience seraient-ils portés, comme cela a pu être le cas dans des époques précédentes, à vouloir dominer l'humanité et même à l'exterminer pour faire place nette, ou bien, au contraire, seraient-ils portés, non plus à vouloir dominer le monde, mais à l'habiter ?

L'action prend place dans un futur proche lors d'un de ces conflits soi-disant régionaux, mais déclarés au nom d'intérêts mondiaux, auxquels nous sommes désormais habitués.

Un commando anti-armée constitué de femmes est arrêté. Les femmes sont enfermées dans le dernier sous-sol d'un site stratégique appartenant à une entreprise militaire privée affiliée à l'armée « mondiale ». À leur arrivée, les femmes, victimes de radiations et d'empoisonnement par armes chimiques, sont soumises à une forte médication ainsi qu'à de nombreux tests.

Anna Adviso est la neurologue responsable de la santé des femmes dans le sous-sol.

Boule de guerre, la gardienne de prison, est une héroïne de guerre. Lorsque l'action commence, les femmes vivent sous terre depuis quatre semaines et avalent des doses colossales de médicaments.

Gildas Milin

ENTRETIEN

- *Anthropozoo met en scène Anna, une neurologue, qui se livre à des expérimentations sur sept prisonnières, surveillées par une gardienne, Boule de Guerre. Qui sont ces femmes ?*

Gildas Milin. - Elles sont probablement représentatives de ce que nous sommes tous. Sur le plateau, elles vont s'interroger, changer, devenir des ennemies potentielles ou des alliées, et trouver finalement un moyen de vivre ensemble. Chaque personnage est multiple, rien ni personne n'est univoque, et tous sont traversés par des multitudes de paradoxes. Ici au bout du compte, chacun participe à la construction d'un ensemble commun où chacun reste singulier.

- *Comment cet univers va-t-il se dessiner dans l'espace théâtral ?*

G. M. - L'univers carcéral est représenté par un sol argenté, un espace vide, sans aucune ouverture. Personne n'entre ni ne sort. Les individus sont comme stockés dans un espace clair, vide, sans accessoire. Selon les différents endroits de cet espace, selon les territoires, les personnages évoluent dans des temporalités et des espaces différents. Le personnage Boule de Guerre peut traverser un couloir tandis qu'Anna, la neurologue, poursuit ses recherches dans un autre endroit, loin des prisonnières. Il y a beaucoup de simultanités et de transpositions.

- *Proposez-vous au public de prendre une position d'observateur ?*

G. M. - Anna, la neurologue, est implantée. Elle est donc capable d'avoir des discussions avec un ordinateur qui suit et enregistre son activité cérébrale. Anna cherche à mettre en place un réseau de résistance contre ce qu'elle imagine être la mise en place d'une société "par le contrôle des consciences". Elle essaie de mettre en place cette résistance en demandant à l'ordinateur de simuler un public de résistants auxquels elle va pouvoir s'adresser. Cette simulation virtuelle se fait en réalité, réellement, sur la scène du théâtre, avec les spectateurs. Le public se trouve donc, de fait, dans la position de l'observateur, mais surtout dans celle du résistant. Il n'y a pas de sa part une participation effective. Mais il est inclus dans la fiction.

- *À quoi Anna, la neurologue, veut-elle résister ?*

G. M. - Dans un futur très proche, Anna travaille pour un site militaire. L'histoire prend place au moment d'un conflit. Une armée privée est envoyée

sur le terrain, et se livre à de multiples expérimentations sur le cerveau humain et la conscience. Là, Anna travaille à mettre au point une substance pour l'armée, qui devrait agir sur une zone précise du cerveau, le lobe préfrontal, et qui devrait perturber la conscience humaine. Cette partie du cerveau regroupe toutes les informations concernant les cinq sens, leur perception ou leur assimilation. Si cette partie est atteinte et perturbée, les émotions et les perceptions humaines sont détournées, changées. C'est alors la sphère de l'autodétermination qui est atteinte, et le choix ou le libre arbitre sont aussitôt mis à mal. Ainsi les soldats "sous ces substances" peuvent se trouver dépourvus d'états d'âme ou d'émotions, et l'armée peut contrôler tous ses sujets. Anna commence à prendre peur, et s'interroge sur le monde dans lequel nous sommes en train d'entrer.

- Elle prend peur et choisit alors de créer une sorte de résistance ?

G. M. - Anna considère les possibilités d'hybridations avec des ordinateurs, de transmutations génétiques et de manipulations sur les consciences. Elle finit par imaginer une société organisée selon une pyramide des consciences. Anna, suivant son idée de la pyramide des consciences, va peu à peu créer une substance de confort améliorée qui suscite et éveille les consciences, contrairement à sa mission militaire initiale. Cette substance devrait permettre d'accéder à une conscience élargie. Mais pour mettre au point cette substance, elle doit se livrer à une expérimentation sauvage sur un groupe de femmes emprisonnées, à un véritable viol de la personnalité. C'est le premier grand paradoxe auquel elle se trouve confrontée.

- Anna se livre à l'expérimentation, et parvient à créer une nouvelle forme de conscience ; que se passe-t-il ?

G. M. - Les femmes, accédant peu à peu à une nouvelle forme de conscience, disons élargie, à une nouvelle puissance, perdent en partie leur volonté de domination qui nous est commune à tous depuis toujours. Elles s'éloignent de la volonté de pouvoir pour accéder à la puissance, qui est à l'opposé de la notion de pouvoir. Avec la puissance, les individus deviennent alors des éléments qui participent au monde, l'écoutent, le comprennent, vivent avec lui, mais ne se posent plus dans une problématique de domination du monde, et de pouvoir sur lui. La pièce, de paradoxe en paradoxe, raconte la possibilité de l'effondrement de cette volonté de domination qui gouverne nos civilisations depuis cinq mille ans.

- Vous parlez de futur très proche. Pensez-vous que les consciences sont déjà sous contrôle ?

G. M. - On sait que nos choix sont régis par les émotions et par les sens, par la réception et la compréhension de toutes nos informations émotionnelles. Or, il est évident que les médicaments ou les substances de confort, comme les antidépresseurs, que notre société consomme à haute dose, modifient déjà notre "moi neural". Nous sommes déjà soumis à des multitudes de produits qui modifient profondément nos choix, et nos personnalités. Les répercussions sociales ne sont pas évidentes mais inévitables. Gilles Deleuze pensait qu'on entrerait dans une société du contrôle par le chiffre et la carte. Mais un contrôle plus serré encore est possible grâce aux substances, aux produits, aux manipulations, transplantations, implantations, et aux interventions directes sur les cerveaux humains.

- Comment concrètement travaillez-vous avec les interprètes à restituer cet état d'esprit et ces interrogations ?

G. M. - Avec les neuf comédiennes, nous avons choisi de dissocier le travail, comme le cerveau lui-même travaille de façon dissociée. Nous travaillons tour à tour sur le texte, la voix, l'espace, l'imaginaire. Et peu à peu, tout s'associe, comme le fait le cerveau avec ses différentes aires qu'il interconnecte. Nous travaillons pratiquement, techniquement sur des endroits isolés, les uns après les autres, et nous essayons de suivre une sorte de démarche qui ne s'éloigne pas du dialogue et de la conversation. Il n'y a pas de vision verticale de l'auteur ou du metteur en scène. Nous sommes plutôt dans une circulation. J'ai par ailleurs été souvent frappé par le phénomène de la dépersonnalisation de l'acteur, qui se dépouille d'abord de ce qu'il est lui-même, qui doit abandonner son "je", se dépersonnaliser, devenir poreux, flou, pour apparaître soudain dans toute sa singularité. Ce paradoxe m'a toujours fasciné. La question paradoxale de la personne, de la perte de l'identité, des ambiguïtés du "je", de sa multiplicité, me préoccupe et m'intéresse depuis plus de dix ans. Cette question du "je" est prédominante aujourd'hui, et il semble que chacun d'entre nous consacre beaucoup de son énergie à affirmer son "je", alors que notre "moi" est possiblement constitué de milliers de personnalités. Quelques-unes de ces interrogations m'ont conduit à *Anthropozoo*.

Propos recueillis par **Pierre Notte**
pour le magazine bimestriel
de la Maison de la Culture de Bourges,
6/12/2002

Gildas Milin

Licencié en Arts plastiques, il a suivi des études d'harmonie et de composition de jazz. Il est sorti du Conservatoire national d'art dramatique en 1992.

Il a publié : *L'Ordalie*, *Le Triomphe de l'échec* (Prix de l'Association Beaumarchais, 1994), *Le Premier et le Dernier* aux Éditions Actes Sud-Papiers, écrit en réponse à une commande du Deutsches Theater de Berlin, *La Troisième Vérité*, et le scénario d'un court-métrage, *Une respiration*, qu'il a réalisé en 1999.

En octobre 2000, il a inauguré à Théâtre Ouvert un cycle « *Auteurs associés*, carte blanche à l'auteur », en compagnie de Gérard Watkins. En 2001, il a traduit, pour la mise en scène d'Alain Françon au Théâtre National de la Colline, la pièce de Marius von Mayenburg, *Visage de feu*.

Il a mis en scène *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht (dans le cadre du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, 1992), *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi (Festival de Villandrat, 1994), puis ses propres pièces : *L'Ordalie* (Théâtre de la Tempête, Paris, en 1995), *Le Triomphe de l'échec* (Théâtre Dijon Bourgogne, Maison de la Culture de Bourges, Théâtre de la Tempête, 1996-1997), *La Troisième Vérité* à la Baracke de Berlin (direction Thomas Ostermeier) en 1997, *Le Premier et le Dernier* (Maison de la Culture de Bourges, Fédérés-Montluçon, Théâtre du Nord, Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, 2000) dont il a également réalisé, au cours de la tournée, un pilote vidéo.

Il a joué sous la direction de Philippe Adrien (*Grand-peur et misère du Troisième Reich* de Bertolt Brecht, 1992 ; *En attendant Godot* de Samuel Beckett, 1993), Stuart Seide (*Henri VI* de William Shakespeare, 1993 ; *Le Gardien* de Harold Pinter, 2001), Jean-Pierre Vincent (*Combat dans l'Ouest*, 1994), Bernard Sobel (*Napoléon ou les Cent Jours*, 1995), Cécile Garcia-Fogel (*Trézène mélodie*, 1996), Julie Brochen (*Penthésilée* de Heinrich von Kleist, 1997), Michel Didym (*Sallinger* de Bernard-Marie Koltès, 1999).

Gildas Milin est « auteur associé » au Théâtre National de la Colline.

avec

Ese Brume

Diplômée de littérature et de linguistique françaises, elle a travaillé en tant que comédienne-chanteuse-danseuse avec Catherine le Forestier et Areski. Elle a joué plusieurs fois avec Benoît Pradel (*In a Garden et Nom d'un Chien, Blanche Neige, Sept et Cruel, Cage Circus, L'Invention de la Girafe*) mais également avec Gabriel Garran et Pascal N'Zonzi dans *Bintou*. Elle collabore comme chanteuse avec le jazzman Julien Lourau. Elle fait ses débuts au cinéma avec Prekasni Parij dans une réalisation de Raphaël Girardot et joue dans le court-métrage *Naturellement* de Christophe le Masne. Entre 1999 et 2000, elle travaille avec le compositeur et metteur en scène George Aperghis. Elle écrit ses chansons avec DJ Shalom de Shalark.

Marie Dablanç

Elle a joué sous la direction de Emmanuel Demarcy-Mota, *Peine d'amour perdue* de William Shakespeare ; Benoît Pradel, *Cage Circus* ; Jean-François Peyret, *Histoire naturelle de l'esprit - suite et fin* ; Julie Béres, *Poudre*.

Julie Denisse

Formée à l'École de la rue Blanche (promotion 1995) et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (promotion 1997), elle a travaillé aussi bien pour le théâtre de rue, *Mercato* (spectacle musical), que le cirque (une dizaine de tournées avec le cirque Bidon) ou encore la danse, *La Nuit de l'enfant-caillou*, mise en scène de Caroline Marcadé. Parallèlement, elle mène une carrière au théâtre en jouant notamment sous la direction de Ingrid Jaulin, *Des étoiles dans le ciel du matin* ; Jacques Kraemer, *Le Délinquant* ; Julie Brochen, *Penthésilée* ; Jacques Bonnaffé, *Comme des malades* ; Julie Béres, *Poudre*.

Catherine Ferran

Sociétaire de la Comédie-Française

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (promotion 1971), elle est sociétaire de la Comédie-Française depuis 1981. Elle a interprété de nombreux rôles sous la direction de metteurs en scène tels qu'Antoine Vitez, *La Célestine* de Fernando de Rojas ; Jean-Louis Jacopin, *Le Café* de Carlo Goldoni ; Jacques Lassalle, *L'Émission de télévision* de Michel Vinaver ; Brigitte Jaques, *La Nuit de l'iguane* de Tennessee Williams et *Ruy Blas* de Victor Hugo ; Jean-Paul Roussillon, *Mille francs de récompense* de Victor Hugo ; Philippe Adrien, *Maman revient, pauvre orphelin* de Jean-Claude Grumberg ; Lili, *Point à la ligne* de Véronique Olmi ; *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière ; Alain Françon, *Long voyage du jour à la nuit* d'Eugene O'Neill et *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov. En 2000, on a pu la voir à la télévision dans *Rastignac*, réalisé par Alain Tasma et dans *Paris Deauville* d'Isabelle Broué.

Michèle Goddet

Elle interprète, à partir de 1975, avec «L'Attroupement» des textes de Shakespeare, Eschyle, Victor Hugo, Bodel d'Arras, Yannis Ritsos. À partir de 1982, elle joue notamment dans des mises en scène de Bruno Boëglin, Lucian Pintillé, Georges Lavaudant, Jean-Luc Lagarce, Roger Planchon, Jean-Pierre Vincent, Alain Françon, Christophe Perton, les textes d'Hélène Cixous, Ferenc Molnar, Jean-Yves Picq, Luigi Pirandello, François Billetdoux, Edward Bond, Joël Jouanneau, Peter Weiss, Serge Valletti, Bertolt Brecht, Georges Courteline, Molière, Dostoïevski.

Alexia Monduit

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (promotion 1998), elle a co-réalisé et interprété *Le Dibbouk* de S. An-ski et *Push* de Sapphire puis a été dirigée au théâtre par Louis-Do de Lencquesaing dans *Anéantis* de Sarah Kane (Théâtre National de la Colline). Elle a joué au cinéma dans le court métrage *La Gardienne du B* de J. Brisse, *Imago et Lila*, *Lili* de M. Vermillard. En 2001, elle a créé l'association «lecloufaitdubruit» avec le musicien Thomas Rannou avec lequel elle a écrit et réalisé *La Postière*, trajet dit sonore. En septembre 2002 le premier CD «lecloufaitdubruit» est édité.

Florence Payros

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (promotion 2002), elle a joué sous la direction de Roger Borlant, *Electre* de Sophocle; Youssef Hamid, *Les Larmes amères de Fatma à travers le sourire de la Joconde*; Hyam Zaytoun, *Pour Lucie*; Xavier Catroupe, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel.

Sophie Rodrigues

Formée à l'École du Théâtre National de Strasbourg (promotion 1999), elle a notamment travaillé avec Gildas Milin, *Le Premier et le Dernier* (1999/2000); Guillaume Delaveau, *Peer Gynt* d'Ibsen (2000); Wladimir Yordanoff, *Droit de retour* (2000); Laurent Gutmann, *Légendes de la forêt viennoise* de Ödön Von Horvath (2001), et récemment avec Bernard Sobel dans *Le Pain dur* de Paul Claudel.

Catherine Vinatier

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, elle a travaillé avec Laurent Gutmann, *Le Balcon* de Genet, *La Vie est un songe* de Calderon, *Le Coup de filet* et *Terre natale* de Daniel Keene (2002). Elle a également été dirigée par Philippe Adrien, *Excédent de poids, insignifiant : amorphe* de Werner Schwab, *Victor ou les Enfants au Pouvoir* de Roger Vitrac; Christophe Perton, *Lear* d'Edward Bond; Gildas Milin, *L'Ordalie*, et Stéphane Braunschweig, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht.

ANTHROPOZOO

Calendrier des représentations

BOURGES

Maison de la Culture de Bourges
8 au 10 janvier 2003

BESANÇON

Nouveau Théâtre
28 janvier 2003

STRASBOURG

Théâtre National de Strasbourg
5 au 16 février 2003

LILLE

Théâtre du Nord
4 au 10 avril 2003

